

TRANSACTIONS  
OF THE  
AMERICAN PHILOSOPHICAL SOCIETY

HELD AT PHILADELPHIA  
FOR PROMOTING USEFUL KNOWLEDGE

---

NEW SERIES—VOLUME 48, PART 4  
1958

---

THE SEARCH FOR A NEW VOLTAIRE

Studies in Voltaire Based upon Material Deposited  
at the American Philosophical Society

IRA O. WADE  
*Professor of French, Princeton University*

---

THE AMERICAN PHILOSOPHICAL SOCIETY  
INDEPENDENCE SQUARE  
PHILADELPHIA 6

JULY, 1958



anecdote and the plot of La Chaussée's *Gouvernante* as well as the Chamillart incident related by Saint Simon. Professor Ascoli reasons that if Voltaire found his anecdote in La Chaussée, La Chaussée found it in Saint Simon, who in turn found it in the actual Chamillart incident. He does not rule out, however, the possibility that Voltaire might have found it in the contemporary event, as had, apparently, Saint Simon.

It is difficult to select in this plethora of possible sources the one which served Voltaire. It is likely that neither La Chaussée nor Voltaire found the story in Saint Simon, since his work was not published at the time, and it is not plausible to assume that it was known in manuscript. But all three writers might well have found the anecdote in contemporary events. Indeed, in the case of Voltaire at least there is nothing to preclude this simplest of all explanations, since it was his custom to accept reality as material for his fiction.

One can never be certain in these multiple sources offered Voltaire which one he will choose. And it must be added that Professor Ascoli has not exhausted other possibilities. In his essay *De l'Expérience*, Montaigne related the classic case of judicial generosity (*Essais*, éd. Plattard, 6: 188):

Philippus, ou quelque autre, prouve à un pareil inconvenient en cette maniere: il avoit condamné en grosses amendes un homme envers un autre, par un jugement résolu. La vérité se découvrant quelque temps après, il se trouva qu'il avoit iniquement jugé. D'un côté estoit la raison de la cause, de l'autre côté la raison des formes judiciaires. Il satisfait aucunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence, et recompensant de sa bourse l'interest du condamné.

And Montaigne, as Plattard has noted, found the incident in Plutarch: *Les Dicts notables des anciens Roys*. Which only goes to show that the matter of fiction derives from a tradition as easily as from an actual occurrence, if not from both.

We might leave the matter here, but there is an important aspect to this question of sources which the present case neatly exemplifies, at least as far as Voltaire is concerned. With Voltaire, as we have noted, there is the tendency to discover the concrete example in order to bring out the larger meaning. There is also the tendency, noted by Marivaux, of talking about what everybody else is discussing. There is, finally, a tendency to be within the tradition. This little case brings out neatly these three tendencies of Voltaire. There can be no question of his not knowing Chamillart well, since he refers to him at length in the *Siècle de Louis XIV* and even stresses the opinion that the "Contrôleur-Général" of Finance and Minister of War was generally regarded as being "moins habile que vertueux" (Moland 14: 394; 21: 137; 37: 458). Moreover, the date of the *Gouvernante* (18 January, 1747), if Ascoli is correct in placing the composition of *Zadig* around March, 1747 (see Ascoli, *Zadig* 1: vi), is opportune for impressing Voltaire with the incident. The only difficulty here is a large query: was the story of *Zadig* composed between August 25 and September 18, 1746, or around March, 1747? Ascoli does not seem to know which date to select. If the earlier one is correct, then one could stand

more chance of proving that La Chaussée found his inspiration in *Zadig* (or *Memnon*) rather than the other way round. Both could conceivably have found the incident of Chamillart in Saint Simon; although with Saint Simon still alive (he died in 1755), with his *Mémoires* unpublished, and with his known aversion for Voltaire, the chances that La Voltaire read the incident there in 1746 or 1747 (or La Chaussée either, for that matter) are very slim indeed. This looks more like a case in which Voltaire is saying and thinking what everybody is saying and thinking. The Montaigne offers a stronger direct source. We know that Voltaire was immersed in Montaigne, even in 1739 when he composed *Micromégas*; we know further that he had a great liking for Montaigne; we know finally that he had the same kind of intellectual outlook as Montaigne: that is, he, like Montaigne, feels that abstract conclusions can be drawn only from concrete examples, moral values must be sifted from a tradition, even artistic phenomena must be drawn from the contrasting phenomena of everyday reality.

There is thus nothing to invalidate the conclusion that we have three plausible sources for Voltaire's little vignette. We have no reason to exclude any of them, indeed we have every reason to include each of them, precisely because Voltaire is the artist he is. It seems more satisfactory to shift the emphasis, however, and not treat them as sources in the formal sense, but rather as possibilities in the aesthetic sense. We can then see better how closely Voltaire's aesthetic sense resembles Montaigne's.

#### 4. SOME NOTES OF MME DU CHÂTELET

In the *Voltaire and Mme du Châtelet* we published a number of the Marquise's papers. There are, however, a few more which merit publication among the Voltaire papers at the Leningrad Public Library. They show that the Lady Newton had the habit also of keeping a kind of *Sottisier* in which she made extracts from her readings and jotted down her moral reflections. These scattered notes, though certainly of minor importance, lend a note of interest to the atmosphere at Cirey.

Descartes

Ce qui suit est de Mad<sup>e</sup> du Châtelet. (In Wagnière's hand)

Ns avons l'idée de l'ame ou de l'esprit, ou de la pensée, avant celle du corps, et plus certainement, car ns pouvons douter a toute force de l'existence des corps, mais non de celle de notre pensée. Descartes conclut de ce raisonnement que lame est une substance entierement diferente du corps, car d'il pr dire, ie pense donc ie suis, on n'a besoin de figure, ni d'extention, ni de tre en aucun lieu etc.

Lidée que ns avons de dieu est une preuve que ns ne ns sommes pas faits ns meme car ns ns serions donnés toutes les perfections dont ns avons l'idée, etc.

Le tems ou la durée n'est qu'une certaine façon de penser a la durée et non la mesure réelle du mouvement. 2 corps mus ensemble pendant une heure, l'un vite, l'autre doucement, ns ne disons pas qu'il ait duré plus de tems l'un que l'autre.

Je crois que la raison est que ns avons une mesure commune pr les deux corps, qui est une heure sur une pendule, mais si ns



navions point de mesure comune peutêtre dirions  $\overline{ns}$  que l'un a plus duré que l'autre, cela ne me paroît pas bien sur.

$\overline{Ns}$  conoissons claiement la couleur, la douleur et quand  $\overline{ns}$  les considerons simplement come des objets de notre pensée, mais quand  $\overline{ns}$  voulons juger que ce sont des choses qui existent hors de  $\overline{ns}$ ,  $\overline{ns}$  ne concevons en aucune façon quelle chose c'est etc. Je ne sais s'il a raison dans la distinction qu'il fait de la longueur etc. et de la couleur etc. metaphisiquement parlant, cela ne contredit-il point la possibilité de la non existence des cors et l'atomisme page 35.

Je crois qu'il se trompe encore sur la distinction des substances et des modes page 37 mais il semble l'éclaircir dans la suite page 74.

Il faut autant d'effort  $\overline{pr}$  passer du mouvement au repos que du repos au mouvement

Il dit que le mouvement est reciproque et que b s'éloignant de c le c s'éloigne d'autant de b page 91 et 92 mais cela ne me paroît pas vray car ie puis meloigner de mon fauteuil, et mon fauteuil ne s'est pas remué  $\overline{pr}$  cela. Il est vray que sa direction son raport a changé par raport a moy come le mien par raport a lui mais ie ne crois pas qu'on puisse dire que mon fauteuil se soit remué, ainsi la definition du mouvement de repondre successivement a diferens points des cors voisins nest pas juste.

phisique

Le disque de jupiter vu de son 1<sup>er</sup> satellite y doit paraitre plus de 1300 plus grand que ne  $\overline{ns}$  paroît celui de la lune et lui donner p. c. 38 fois plus de lumiere environ.

Lombre de ce 1<sup>er</sup> satellite ne couvre pas la 400<sup>e</sup> partie du disque de jupiter quand il y fait une éclipse partielle

idem

Suivant Mr Neuton la densité du cors de la lune est a la densité du globe terrestre a peu pres comme 11 est a 9. Cependt come son volume est au moins 50 fois plus petit, et que les quantités de matière propre ou les masses de 2 cors sont entre elles en raison composée de leur densité et de leur volume, la quantité de matiere propre de la lune est a celle de la tere come 1 a 40

idem

Il faut donc entendre par un cors celeste quelconque qui tourne autour d'un autre celui des deux qui est le plus éloigné du centre de gravité comun, qui decrit une plus grande courbe autour de ce centre et qui par cette courbe renferme le second et la courbe semblablement decrite par celui cy autour du centre comun, cest la a parler exactement ce qui constitue la planete du second ordre et le satellite. Donc l'on voit qu'il est essentiel a tout satellite detre plus petit ou de moindre masse que la planete principale car les bras de levier qui sont les rayons descripteurs et qui setendent de part et dautre du centre comun de gravité, sont entre eux en raison renversée [de leurs] masses dont les leviers(?) propres sont a l'extremité de ces sinets(?)

idem

Eloge de Mr Newton par Fontenelle.

comparaison des sources du Nil dans Lucain

comparaison de Leibnits a promethée

Si on n'est pas sur ses gardes on est exposé au peril de croire ce qu'on attend *Latraction*

Il demontre limpossibilité des tourbillons et les soutient

Parallele de Descartes et de Newton peu juste.

Reproches sur le mot dattraction et sur sa cause inconnue et

qu'il y est occulte de mauvaise foy, et injuste Mr. Newton a vu son apotheose.

Origin. de la phisique

Dieu est un etre dont la nature est d'etre.

Athenais belle et savante depuis limperatrice Eudoxe, desheritée par son pere parce que disoitil sa beauté et son esprit seroient sa fortune. idem

Une once d'or sur un cylindre d'argent sallonge par la filiere jusqu'a 120 lieues. idem

Mr. de Malezieux pretent avoir vu des insectes dans un microscope 27 millions de fois plus petits qu'une mite idem  
On fait avec du soufre, du sel vitriolique et de la tere une poudre noire, qui s'attache a laiman come le fer idem

tom 2<sup>e</sup> page 26

Secret pour eteindre facilement un incendie

La pesanteur de leau est a celle de lair comme 340 a un idem

Distance de la lune a la tere quatre vint dix mil lieues idem

Ce phenomene toujours ancien, et toujours nouveau, ditil en parlant du reflux de la mer. idem

Le p. Renaut pretend qu'il en pensa couter la vie a cleante dans la goele  $\overline{pr}$  avoir dit que la tere tournoit autour du soleil, et que l'on cria a l'impieté et il cite Plutarque idem  
Il a fallu  $\overline{pr}$  parvenir au point de perfection où est la phisique que la force et la faiblesse de l'esprit humain éclatassent tour a tour idem

Eloges de fonten.

M. de Leibnitz eut une consideration auprés du duc Jean Frederic qui appartient autant et peutetre plus a leloge de ce prince qu'au sien

M. Ozanam gouta ces plaisirs simples que la nature avoit attachez aux noms de mary et de pere, mais qui sont aujourd'hui reservez  $\overline{pr}$  les familles obscures et qui deshonoreroient les autres

Il semble que le plus sur  $\overline{pr}$  les homes seroit de s'aprocher peu et de se crandre mutuellement

Declarations contre lattraction dans leloge de Mr de Montmort, qui fait bien plus de tort a Fontenelle qu'a l'attraction.

La pratique de l'équité est si oposée a la nature humaine, qu'elle fait les plus grans heros en morale

M. Renau étoit cytoyen come si la mode ou les recompenses eussent invité a l'etre.

C'est un home rare que celui qui ne peut faire pis que de se tromper.

M. Renau ne demordoit gueres de ses entreprises, ni de ses opinions, ce qui assuroit davantage le succes de ses entreprises. et donnoit moins de credit a ses opinions.

puerilité

M. des villettes quand il montoit les marches du pont neuf les montoit par les bouts crainte d'user le milieu deja escorné.

f. 124

f. 125



Devoirs d'un lieutenant de police dans l'éloge de M. Dargenson, d'une éloquence admirable.

[Réflexions Morales]

Les bons exemples nuisent quelquefois en ce qu'ils bornent dans la pratique du bien.

Un homme qui vivrait seul sur la terre serait dispensé du culte extérieur, donc il est  $\overline{pr}$  les hommes.

La sagesse n'est autre chose qu'un juste choix des moyens propres à  $\overline{ns}$  rendre heureux

Les désirs à force d'être reiterés deviennent des habitudes et de ces habitudes se forment les passions.

On se corrige (sur les choses dont on  $\overline{ns}$  raille) quand on ne peut pas se venger.

La violation d'un secret est pire que celle d'un dépôt,  $\overline{vs}$  pouvant réparer l'une, jamais l'autre.

Escouter un secret c'est s'engager à ne le point receler quoiqu'on ne l'ait pas expressément promis.

J'aimerais presque autant garder des effets volés que le secret d'un homme indiscret lui-même.

On ne doit avoir aucun remords de ce qu'on a fait dans l'enfance; c'est à dire quand on n'avait que de l'instinct, et St. Augustin se moque de  $\overline{ns}$  de s'être reproché sérieusement d'avoir battu sa nourrice.

S'il faut mourir, on ne lui imputera pas du moins d'y avoir consenti ( $\overline{pr}$ . un homme qui reçoit. . . .).

On ternit votre gloire par des calomnies, rejouissez-vous de ce qu'on ne peut  $\overline{vs}$  décrier que par de fausses imputations.

Il vous paraît bien dur d'être flétri quoiqu'innocent, aimez- $\overline{vs}$  mieux être coupable. Le plus grand des maux  $\overline{pr}$  un homme vertueux  $\overline{vs}$  servira-t-il de consolation, et  $\overline{pr}$  adoucir votre peine voudriez- $\overline{vs}$  y joindre des remords.

Qui saura tel crime telle infidélité! qui le saura ici-même, et ce sera assés  $\overline{pr}$  votre supplice, s'il y avait à choisir  $\overline{pr}$  votre bonheur, il vaudrait mieux que tout le monde le sût et que  $\overline{vs}$  l'ignorassiez. Cette seule réflexion doit suffire à une tête bien faite  $\overline{pr}$  être vertueuse dans toutes les circonstances.

Un tel ne s'est jamais avisé de penser s'il y a quelque différence entre vivre et avoir vécu, c'est une machine de guerre qui se monte au bruit des tambours.

Un gainage(?) est une futaille organisée.

Voilà M. de Rheims qui ne saurait à force de débauches tracer dans l'air avec 2 doigts ces hiéroglyphes sacrés que le peuple appelle bénédictions.

Letter to Mme du Châtelet  
Voltaire Papers at Leningrad

Vol. IX, f. 152

A Paris ce 19 8<sup>bre</sup> 1747

J'ai fini Madame votre traduction. Je ne vois pas pourquoi la poste ne vous la rendrait pas à Fontainebleau. Je vais à la cam-

pagne, j'oublierais de vous remettre vos cahiers; ils pourraient s'égarer ici. Si vous avez achevé mon livre voudrez-vous bien me l'envoyer cacheté par le courrier de mon frère qui part chaque jour à 11 heures du matin ce me semble. M. de Caumartin préside au grand conseil en automne comme en été cette année. Il n'ira point à St. Ange ainsi je ne fleurirai seulement pas la forêt de Fontainebleau.

Vous traduisez élégamment, proprement, fortement. J'ai comparé plusieurs endroits avec la traduction imprimée; en la comparant je n'y ai pas trouvé de comparaison. Il y a un neuf dans les anglais, souvent une justesse, une folie sérieuse un cynisme qui m'attachent; ce qui me fait toujours souhaiter que leurs livres soient plus longs. Ils pensent et nous ne sommes dans nos dissertations que des échos agréables.

Mon fils a eu l'honneur de vous devancer à Fontainebleau et a sans doute eu déjà l'avantage de vous voir. Votre paquet pour Mlle de Thil est parti. Je me doute que vos paquets d'affaires sont des brochures. Adieu Madame.  
M<sup>e</sup> du Châtelet à l'ho. de . . . . ., à Fontainebleau.

Mme du Châtelet's notes really constitute a few pages from her own *Notebooks*. It is unfortunate that we do not have a larger number of them. Such as they are, however, they do add to our knowledge. This particular batch shows in an unobtrusive way, how closely Mme du Châtelet (and presumably also Voltaire) followed Descartes at the start of their scientific interests. It is perfectly reasonable, of course, that they should have done so. We are inclined, however, to forget, in all our discussions of science at Cirey how fundamental Descartes was to this interest in science. In fact so fundamental was he that when Mme du Châtelet wrote her *Institutions* and Voltaire his *Eléments*, the seventeenth-century philosopher was used as a starting-point in each work against which could be placed the new discoveries of Newton and Leibnitz. Only when one entered into the philosophical interpretations of the new discoveries did the real opposition between Mme du Châtelet and Voltaire, or rather between Newton and Leibnitz develop.

There is a further remark which should be made concerning Descartes' importance at Cirey and which is brought out in these short notes. Mme du Châtelet is making an acquaintance with him through Fontenelle. This is important for two reasons. Not only does it give us the channel of communication between Descartes and the Cirey couple, a channel which has been studied in some respects in H. L. Edsall's *Fontenelle and Voltaire*, New Haven, 1947. Edsall's book, however, is not essentially concerned with Fontenelle as a go-between between Descartes and Cirey. Mme du Châtelet in her notes not only has established the channel, but she also shows how important the *Eloges* were to her, and presumably to Voltaire also. Lastly, she follows out really the Fontenelle formula of working from scientific investigation to moral conclusions.

5. AN UNPUBLISHED ARTICLE BY POLIER DE BOTTENS D7106

One cannot be quite satisfied with Voltaire's explanation of the manner in which the *Dictionnaire philosophique* was compiled. His nonchalance in attributing first this article and then that one to his contemporaries is disconcerting. And yet there is no doubt that he valued expert